



Le chateau de Schwyz. — Page 122.

UNE CONNAISSANCE D'AUBERGE.



O l'faisait un temps magnifique. Quelque envie que j'eusse de rester plus longtemps avec cette excellente famille, mes heures étaient comptées; j'allai dire adieu à Pierrot, à qui je portai un morceau de pain; je pris congé de Fidèle en lui promettant un collier; je ser-

rai la main du vieillard qui voulait à toute force me reconduire jusqu'à Schonembuch, et je recommandai à Marianne de ne point m'oublier dans ses prières.

Au moment de tourner l'angle où la veille nous avions rencontré Fidèle, je me retournai pour regarder une fois encore cette petite maison blanchissante sur sa pelouse verte. Le vieillard était assis sur son banc de bois; Marianne, debout sur la porte, me regardait m'éloigner, Fidèle était couché aux pre-